

MATCH
DE LA SEMAINE
POLITIQUE



A Dumbo (abréviation pour Down Under the Manhattan Bridge Overpass), quartier branché de Brooklyn, à New York, le 24 septembre.

LES NOUVELLES VIES DE NAJAT VALLAUD-BELKACEM

A 41 ans, l'ex-ministre de l'Éducation nationale, qui travaille désormais chez Ipsos, lance cette semaine le premier livre de la collection qu'elle dirige. En retrait de la politique, elle ne s'interdit rien pour la suite.

De notre envoyée spéciale à New York **Mariana Grépinet**
[@Mariana Grepinet](#)

« Puisque tu ne peux pas vivre six vies successives, tâche d'en vivre six à la fois. » Elle ne sait plus où elle a entendu cette devise, mais Najat Vallaud-Belkacem l'a faite sienne. Elle est passée du prestigieux bureau doré de Jean Zay, dans le plus gros ministère de France, avec des huisseries qui lui ouvraient les doubles portes, une dizaine de conseillers à son service et des officiers de sécurité, à un poste de travail dans un open space. « Ça doit être un choc aussi grand que celui d'un enfant de 3 ans arrivant pour la première fois à la maternelle, il doit y avoir quelques mois de grand désespoir », imagine son nouveau patron, Didier Truchot, P-DG d'Ipsos. Elle le reconnaît, tout n'a pas été facile : « Recommencer, comme je

l'ai fait, demande une certaine humilité. On quitte un univers où on a acquis une expertise, des réflexes, une légitimité, pour un monde où tout est nouveau et où tout est à prouver. »

Depuis mars, Najat Vallaud-Belkacem dirige les études menées par l'institut qui se destinent aux ONG et aux institutions et fondations internationales. Elle travaille avec des sociologues, économistes ou statisticiens sur des questions d'éducation, de santé, de rapport à la démocratie, d'urbanisation. « On accompagne par exemple l'Unicef pour trouver les campagnes les plus efficaces, précise-t-elle. On aide la Banque mondiale à affiner sa connaissance des besoins en investissements hospitaliers dans les pays où les Etats ne peuvent pas fournir ces don-

nées. » Elle se déplace beaucoup ; elle était en Chine il y a peu et elle va se rendre prochainement à San Francisco, Madrid et Lisbonne. « C'est un poste d'observation incomparable pour voir le monde évoluer, comprendre les aspirations de chacun, anticiper les crises qui surviennent ! » s'enthousiasme-t-elle, rappelant que les sondages politiques représentent à peine 1 % de l'activité d'Ipsos, qui compte près de 17 000 salariés dans 89 pays.

Ce lundi d'octobre, elle assiste à New York à une cérémonie organisée par Tent, une fondation qui rassemble des entreprises volontaires pour embaucher des réfugiés et contribuer ainsi à leur intégration. Najat Vallaud-Belkacem fait partie des neuf membres du conseil stratégique

LES CORPS QUI S'ENTASSENT DANS LA MÉDITERRANÉE LA BOULEVERSENT

de l'organisation, qui bénéficie du soutien de grands groupes comme Google, Ikea, Starbucks ou Unilever. Les corps qui s'entassent dans les fonds de la Méditerranée la bouleversent. « S'il y a bien un sujet sur lequel nos enfants nous demanderont des comptes, c'est celui-là », explique-t-elle. Ce jour-là, elle a mis sa jolie veste bleu turquoise – « la couleur de l'espoir », dit-

elle – pour prendre place au premier rang, à la gauche du directeur d'Ipsos, qu'elle a réussi à convaincre. Il vient annoncer les engagements de son groupe en faveur des réfugiés. «J'aime créer des passerelles entre mes différentes vies», résume-t-elle.

Et parce qu'il fallait bien trois vies pour remplacer la précédente, si prenante, elle lance aussi sa propre collection d'essais, baptisée «Raison de plus», chez Fayard. «Je veux contribuer à rehausser le niveau du débat public car j'ai souffert de sa vacuité. Nous avons besoin des chercheurs pour nous aider à penser le monde.» Elle voulait créer sa maison d'édition mais a revu ses ambitions. Elle aimerait réconcilier le savant, le politique et le citoyen. «Dans ma formation intellectuelle et politique, les collections de Bourdieu – Raisons d'agir – ou de Rosanvallon – La République des idées – ont joué un rôle immense», raconte-t-elle sans craindre la comparaison. Son premier livre, «Contre-courants politiques», paru le 3 octobre, est signé Yves Citton, un théoricien de la littérature qui propose de nouvelles pistes pour repenser les positionnements politiques. Son texte s'achève sur ce constat: «Replonger dans ce maelström relance les nécessités de "faire" de la politique, au lieu de se contenter d'en "parler".» Avec un sourire, assise sur un tabouret dans le quartier branché de Dumbo, à Brooklyn, l'ex-ministre avale une gorgée de café et réplique: «Je n'ai pas l'impression d'avoir arrêté de faire de la politique!»

Alors c'est vrai, après sa défaite aux législatives de 2017, elle a tourné une page de son engagement politique. Pendant quinze ans, elle y a consacré sa vie et ses soirées. La politique s'était immiscée partout. «Même quand j'avais deux heures avec mes enfants le week-end, mon esprit était ailleurs», dit-elle. Aujourd'hui, elle a le temps d'aller chercher à l'école ses jumeaux qui viennent d'entrer au CM2. Si

elle n'a toujours pas passé son permis de conduire ni appris à nager, elle s'est remise à lire pour le plaisir. Elle vient de terminer «Couleurs de l'incendie», deuxième tome de la trilogie de Pierre Lemaitre. Elle voit cette nouvelle vie comme une respiration. «Ça élargit l'horizon, ouvre les poumons et oxygène l'esprit.» Mais si elle s'interdit toute activité politique publique – elle s'y est engagée auprès de son nouveau patron –, elle continue à suivre ce qui s'y passe. Avec un mari député, elle n'a, de toute façon, pas le choix. Chez les Valaud-Belkacem, les rôles se sont inversés: Boris est entré dans la lumière quand son épouse en est sortie. Elu dans les Landes en juin 2017, il passe quatre jours par semaine dans sa circonscription. «Il est d'un sérieux et d'un dévouement qui forcent l'admiration, dit-elle. Et il assiste aussi à toutes les séances de nuit à l'Assemblée!» Et d'admettre avec un sourire: «Là où on a gagné un truc, on en a perdu un autre...» Il n'y a aucun reproche

ELLE S'EST INTERDIT TOUTE ACTIVITÉ POLITIQUE PUBLIQUE

dans sa voix. Au contraire. Elle aimerait qu'il en fasse plus. «Parce que ses interventions sont utiles et pertinentes.» Lui donne-t-elle des conseils? Elle élude: «J'ai une petite expérience...» Elle est restée en contact avec ses anciens collaborateurs, «une bande de potes» avec qui elle dîne souvent. Et avec ses camarades socialistes, comme Olivier Faure, le nouveau patron du PS, Matthias Fekl, son ancien collègue au gouvernement, Nathalie Appéré et Johanna Rolland, les maires de Rennes et de Nantes. Elle s'est rendue, il y a peu, chez cette dernière pour participer à une réunion publique. «J'ai souhaité ne pas exercer de responsabilité au sein du parti parce qu'il était important de clarifier les choses, mais je ne me suis en rien

éloignée ni du PS, dont je reste membre, ni de la gauche.» Elle envisage son passage dans le privé comme un «break», une vraie pause, et pas juste un sas. Elle a refusé de mener la liste PS aux européennes. Mais ne s'interdit rien pour la suite. Elle refuse toutefois de se prononcer sur les municipales de 2020. Parce qu'elle ne dit jamais non quand elle ne sait pas encore. Najat Valaud-Belkacem se livre peu. «Elle est moins bavarde qu'il n'y paraît», a constaté Didier Truchot. Elle m'avait averti au préalable par SMS: elle ne s'exprimerait pas sur l'actualité politique. Mais lorsqu'il est question d'éducation, elle, toujours d'humeur égale, se met à bouillir. Elle regrette entre autres que personne ne fasse remarquer à Jean-Michel Blanquer que des mesures présentées comme nouvelles – la formation des collégiens aux gestes de premier secours ou le recrutement en CDI des auxiliaires de vie scolaire (AVS) qui interviennent auprès des enfants handicapés – ont été engagées par la gauche. «Pour pérenniser les contrats des 50000 AVS, j'avais dû négocier avec le président Hollande les 350 millions d'euros que cela allait coûter, rappelle-t-elle. Tout cela a été lancé et commencé à être mis en œuvre dès la rentrée 2016.» Un pied dehors, un pied encore dedans. Tout la ramène à la politique. «Le sort de la gauche me colle aux tripes. Je persiste à penser que ses valeurs sont plus précieuses que jamais, notamment face aux catastrophes écologiques et aux inconnues technologiques. Donc, oui, j'ai envie de contribuer à la sortir de la nasse», m'écrit-elle après notre rencontre dans un très long e-mail. Qu'elle conclut par: «C'est le moment où jamais du foisonnement.» ■

BIO EXPRESS

1977 Naissance.

2004 Elue conseillère régionale de Rhône-Alpes.

2007 Porte-parole de la candidate Ségolène Royal à l'élection présidentielle.

2012 Ministre des Droits des femmes.

2014 Ministre de l'Éducation nationale.

2017 Echoue aux législatives. Se met en retrait de la politique.



Avec son amie Marième Jamme, fondatrice du mouvement «I am the Code». Ci-contre: avec Hamdi Ulukaya, président-fondateur de l'ONG Tent, qui œuvre à l'insertion des réfugiés.